



Savoir vieillir sereinement

Monter dans les arbres était ma passion. Gravier les sommets, un régal. Mes 77 ans je ne les ai pas vus arriver.

Un jour d'octobre, à table, en fin de repas, je me lève et je titube. J'ai du mal à m'exprimer. Surpris par l'inédit de l'incident, je tente de me diriger vers ma chambre. Mon adjoint appelle le 15. L'ambulance arrive. Elle me dirige vers l'hôpital parisien le plus proche. 16 heures d'attente. J'ignore encore l'arrivée surprise d'un AVC. Mais il est là et bien là. Accrocheur et cassant.

Deux mois d'hôpital. Fini la montée aux arbres et sur les sommets. Monter quelques marches est le seul exercice qui m'est permis.

L'avenir immédiat est biffé. Couché, reste le seul plaisir à assumer. Rendez-vous ? Tous annulés. Je retrouve peu à peu des forces, petites, qui s'affirment, de plus en plus grandes.

Les malades ont toujours été ma priorité. C'est le moment ou jamais de ne pas m'attarder sur mon cas. Je visite un prêtre de 46 ans complètement paralysé du côté droit. Je peux remercier le seigneur de n'avoir aucune séquelle importante. Seule une certaine fragilité reste. Modérer mon emploi du temps est une nécessité. Mes adjoints sont vigilants pour m'aider à dire « non ».

Je note le regard de nombreuses personnes qui, alertées, me regardent avec l'appréhension d'un docteur novice. Elles me jaugent avec respect et m'appellent à freiner mes pas. Diagnostic à me rappeler souvent. Ravi de vieillir sereinement.

Conférences, messes reprennent. Etre présent auprès des jeunes de Faucon et des anciens à Paris est ma joie retrouvée. Veiller un peu sur son corps et sur son esprit, qui ont donné un sacré coup de semonce, est sain.

Je salue toutes celles et tous ceux ayant reçu un coup de barre inattendu et qui, entourés, ont pu l'assumer en toute sérénité. Je prie surtout pour celles et ceux qui vivent seuls de tels chocs de santé. Ils sont nombreux.

Je peux ajouter que mon célibat a un sens. Celui de donner tout aux autres. Ça je le savais depuis longtemps. Un autre sens m'est apparu au cours de cette épreuve. Les équipes dont j'ai la charge m'ont porté au-delà de ce que je pouvais imaginer. Ce n'est pas « Guy Gilbert » qu'ils ont porté mais celui qui les sert depuis longtemps. Ils protègent mes 60 kilos d'os et de cœur à leur service.

J'espère simplement que le seigneur m'appellera un jour en plein travail. Je lui demande un tout petit peu de temps pour me préparer à être reçu par lui.

La vieillesse n'est pas un drame et encore moins « un naufrage ». Elle mérite d'être bien vécue. Surtout ne pas l'appréhender. Elle arrive ni trop tôt ni trop tard. Il suffit de l'accepter sereinement et de se préparer à son arrivée.

Guy Gilbert, le 7 septembre 2013.